

EXCÈS DE BÊTISE

« Je m'en bats les c..., je gagne 150 000 euros par mois. » Le footballeur de Montpellier Andy Delort se serait adressé ainsi aux policiers qui ont arrêté son véhicule, conduit par un ami, après un excès de vitesse dimanche soir.

MARCHE EN SOUVENIR DE MAËLYS

Plus de 250 personnes tenant des ballons blancs et vêtus de tee shirts à l'effigie de Maëlys ont défilé, hier, au Pont-de-Beauvoisin (Isère) pour commémorer la disparition de la fillette, intervenue il y a un an jour pour jour.

ÉDUCATION

Blanquer bâtit la défiance des enseignants

Principal syndicat du premier degré, le Snuipp-FSU faisait sa rentrée hier. Il alerte sur la transformation profonde de l'école mise en œuvre par le ministre de l'Éducation.

Jean-Michel Blanquer veut « bâtir l'école de la confiance ». C'est l'axe de toute la communication du ministère de l'Éducation nationale, dont il a la charge depuis l'an dernier. Il a même trouvé le temps d'en faire un livre. Là où il a raison, c'est que la confiance ne se décrète pas : elle se construit et se mérite. Seulement, à écouter les dirigeants du Snuipp-FSU, le premier syndicat des enseignants du primaire, non seulement cette fameuse confiance a bien du mal à se construire, mais c'est une inquiétude sourde qui s'exprime.

Un « passage en force », sans consultation des enseignants

« Pour organiser la défiance, Jean-Michel Blanquer s'y entend ! » lance ainsi Francette Popineau, secrétaire générale du syndicat. Elle dénonce une « politique verticale, venue de quelqu'un qui sait tout mieux que les enseignants, l'idéologie d'un homme qui avance tout seul ». Un exemple ? Les « ajustements » apportés dès cette rentrée aux programmes

en vigueur depuis 2016 seulement – pour un ministre qui déclarait qu'il faut « rompre avec ces vieilles habitudes qui consistent à défaire ce que les précédents ont mis en place », la performance est remarquable. Le syndicat dénonce un « passage en force », sans consultation des enseignants, sans même que le comité de suivi des programmes – qui n'ont jamais été évalués – ait été réuni.

Or, il s'agit pour le Snuipp d'une « véritable réécriture » et même d'un « complet renversement », en particulier dans le domaine de l'apprentissage de la langue, où l'insistance est portée sur la maîtrise du code, la répétition, l'automatisation. Pourtant, insiste Francette Popineau, « les fragilités des élèves ne se situent pas dans le décodage, mais dans la compréhension. Et la recherche dit que la maîtrise du code n'est rien si la compréhension de ce qu'on décote ne lui est pas associée. Les élèves n'ont pas besoin de plus d'automatismes, ils ont besoin de plus de sens ! ».

3 680

C'EST LE NOMBRE DE POSTES CRÉÉS EN PRIMAIRE, PRESQUE TOUS ABSORBÉS PAR LE DÉDOUBLEMENT DES CP ET CE1.



« Les fragilités des élèves ne se situent pas dans le décodage, mais dans la compréhension. » Lydie Lecarpentier/REA

Cette évolution se complète de l'ambiguïté des évaluations, réalisées dès septembre en CP. Pour le Snuipp, il s'agit d'un « outil important pour l'enseignant », s'il le conçoit lui-même afin de mesurer les progrès de chaque élève. Mais ces évaluations nationales, unanimement dénoncées dès l'an dernier comme inadaptées aux élèves de CP, servent selon le syndicat à « recueillir des informations sur le système » pour, au final, « mettre les établissements en concurrence, voire déterminer la rémunération des enseignants ».

Le Snuipp dénonce une école à l'ancienne à la réussite fantasmée

Dans un tel cadre, même le dédoublement des CP et CE1 dans l'enseignement prioritaire (dans les écoles classées REP et REP+), pourtant reçu comme une mesure positive,

se trouve perverti en lui accolant un objectif de « 100 % de réussite au CP » qui ne tient pas compte des spécificités des élèves les plus en difficulté. « On ne parle plus des progrès de l'élève, dénonce Francette Popineau, on fixe des objectifs, et l'élève les atteint... ou pas. »

On assiste là, dénonce la dirigeante, à « la politique d'un homme, avec ses partis pris, ce côté "vieille France", ce regret d'une école à l'ancienne à la réussite fantasmée » qui constitue, en réalité, un tout cohérent, un « rouleau compresseur » pour imposer à l'école « des évolutions profondes, à long terme, même si ça ne se voit pas trop en cette rentrée ». L'inoculation d'une idéologie de la concurrence – entre élèves, entre enseignants, entre établissements... – au cœur même de l'école, dont le Snuipp craint les effets dévastateurs. ●

OLIVIER CHARTRAIN

Santé Procédure classée en France contre les géants du tabac

L'Autorité française de la concurrence a classé sans suite son enquête sur de possibles pratiques anticoncurrentielles de la part des cigarettiers British American Tobacco (BAT), Seita, Japan Tobacco International (JTI), Philip Morris et Logista. Fin janvier, l'Autorité avait procédé à des perquisitions inopinées auprès d'entreprises « suspectées d'avoir mis en œuvre des pratiques anticoncurrentielles dans le secteur de la production, de l'importation et de la distribution de produits du tabac ». « Après examen des pièces saisies, les services d'instruction ont décidé de clore la procédure », a affirmé l'organisme hier. Les quatre groupes ciblés par les enquêteurs sont des mastodontes du marché du tabac, qui commercialisent les marques Lucky Strike, Pall Mall, Gitanes, Camel ou Marlboro. Satisfaits, les cigarettiers n'exultent pas non plus : au premier trimestre 2018, les ventes de tabac avaient chuté de 9,1 % en un an, conséquence des hausses de prix. ● A. F.

Cirque Le dernier tour de piste de Rosa Bouglione, morte dimanche à 107 ans

C'est une légende du cirque qui disparaît. Née dans une roulotte, il y a plus d'un siècle, à la tête depuis les années 1930 du Cirque d'hiver à Paris, Rosa Bouglione est morte dimanche à son domicile, situé tout près de la salle parisienne. « Pendant presque un siècle, "Madame Rosa" a reçu les plus grandes stars et accueilli, dans ce temple du cirque, les plus grands artistes internationaux », a rappelé la famille Bouglione. « Enfant de la balle », elle était née le 21 décembre 1910, à Ixelles (Belgique), sous le nom de Rosalie Van Been, dans une famille qui possédait une ménagerie foraine. Dès l'âge de 14 ans, elle fait du cirque son métier. En 1928, c'est le coup de foudre pour Joseph Bouglione, descendant de Gitans italiens montreurs d'ours, qu'elle épouse dans la cage aux fauves. Ils tourneront sur les routes de France jusqu'en 1981. Rosa Bouglione sera inhumée au cimetière de Lizy-sur-Ourcq (Seine-et-Marne) ce mercredi, après un hommage au Cirque d'hiver dans la matinée. ● A. F.

Étudiants Pour la Fage, le coût de la rentrée est en baisse

Elle salue la suppression de la cotisation pour la Sécu étudiante mais s'inquiète de la hausse des frais de scolarité. La Fage, premier syndicat étudiant, a rendu publique hier son étude annuelle sur le coût de la rentrée. Verdict : celui-ci serait en recul de 6,79 %, pour la première fois depuis 2002. Selon Jimmy Losfeld, le président du syndicat, cette baisse est largement due à la suppression du régime de Sécurité sociale étudiante et de ses 217 euros de cotisation. Les étudiants sont désormais rattachés au régime général de la Sécu, à la suite de la loi orientation et réussite des étudiants (ORE) que la Fage a soutenue. Les étudiants doivent néanmoins débours 90 euros de « contribution à la vie étudiante » (sauf les boursiers), mais au final, il y a un gain de pouvoir d'achat « et un meilleur accès aux soins », assure Jimmy Losfeld. Rappelons que l'Unef, deuxième syndicat étudiant, opposé à la loi ORE, a, lui, conclu la semaine dernière, à une hausse du coût de la rentrée (+1,31 %). ● A. F.